

[Text]

• 1320

We were able to hire a good director and staff who in return gave us a good reputation. We happen to have a city centre location so we have nearly 100% occupancy all the time.

But on the negative side, granting systems for child care are no longer a funding priority. Our staff is poorly paid. Three of my early childhood workers make the magnificent sum of \$190 and \$215 a week. Two of them hold diplomas in early childhood education. The director of our centre was a primary school teacher who had taught for 13 years in British Columbia. Her salary is slightly better than half what she could be earning in the mainstream teaching system. In addition to the low pay they receive, they receive no benefits. I, as an employer, am directly contributing to the poverty level of those women when they become 65, because there is no pension plan, so I am not doing anything to lower those statistics. We have no part-time spaces available for children because we have ongoing operational costs that have to be met. What that means is it discriminates against parents who are looking for part-time child care so that they can either work or spend the rest of the time with their children.

I guess I am getting really discouraged, because in 1970 the Royal Commission on the Status of Women recommended that we had to have a national policy for child care. It is 16 years later. We already have a precedent that was established in the 1940s with the *Wartime Day Nurseries Act*. My paid employment will probably bring that out by somebody else better this afternoon. Why is there no political will at this time to keep dealing with this problem instead of the delay?

I support the theory of Rousseau's social contract wholeheartedly as a contributing member of society who has no children. I support the universal educational system happily, the universal medicare system; and God knows, I hope some day to draw from the universal pension plan, if it is still there. I am not in the least bit concerned about the amount of tax dollars that would have to be paid into a universally accessible child care program. I am not an economist, and I do not understand why, for example, we can pump \$900 million into a company called *Dome Petroleum*, and that is considered good for the economy, but we cannot pump \$900 million into child care because that is considered a burden. Thank you.

**The Chairman:** Would you entertain some questions?

**Ms Orford:** Certainly. I have an opinion on everything.

**The Chairman:** I believe Madam Pépin has one.

**Mrs. Pépin:** I do not have any questions, you have all the answers.

**Ms Orford:** Not really.

[Translation]

acheter tout ce dont nous avons besoin pour nos activités quotidiennes.

Nous avons pu embaucher une bonne directrice et du personnel compétent, ce qui nous a permis, en retour, d'avoir une bonne réputation. Nous sommes situés au centre-ville, de sorte que nous affichons presque toujours complet.

Du côté négatif maintenant, le financement de la garde des enfants n'est plus une priorité des programmes de subventions. Notre personnel est mal payé. Trois de mes employées gagnent respectivement la magnifique somme de 190 et 215 dollars par semaine. Deux d'entre elles ont un diplôme de puériculture. La directrice de notre centre a été institutrice pendant 13 ans en Colombie-Britannique. Son salaire est légèrement supérieur à la moitié de ce qu'elle pourrait gagner dans le système scolaire. Outre le fait d'être mal payées, elles n'ont aucun avantage. Moi, en tant qu'employeur, je contribue directement à faire en sorte que ces femmes seront pauvres lorsqu'elles atteindront 65 ans, puisqu'elles n'ont pas de caisse de retraite; ce qui veut dire que je ne fais rien pour améliorer les statistiques concernant la pauvreté des femmes. Nous ne pouvons pas prendre d'enfants à temps partiel, à cause de nos frais d'exploitation. Cela veut dire que nous pratiquons une discrimination envers les parents qui souhaiteraient faire garder leurs enfants à temps partiel pour travailler et passer le reste du temps avec eux.

Je pense que je suis vraiment au bord du découragement, car en 1970, la Commission Royale sur la situation de la femme recommandait une politique nationale sur la garde des enfants. Il y a 16 ans de cela. Un précédent a déjà été établi dans les années 1940, avec la *Wartime Day Nurseries Act*. D'autres cet après-midi feront peut-être un plaidoyer plus éloquent là-dessus. Pourquoi n'y a-t-il aucune volonté politique de s'attaquer dès maintenant au problème?

J'appuie sincèrement la théorie du contrat social de Rousseau en tant que membre actif de la société qui n'a pas d'enfant. J'appuie sans hésitation le système d'éducation universel, le régime d'assurance-maladie universel; et j'espère qu'un jour je bénéficierai du régime de pension universel, s'il existe toujours. Le montant des impôts à payer pour avoir un régime universel de garde d'enfants est le moindre de mes soucis. Je ne suis pas économiste, et je ne comprends pas pourquoi, par exemple, nous pouvons mettre 900 millions de dollars dans une compagnie comme *Dome Petroleum*, considérant que c'est bon pour l'économie, mais pas 900 millions de dollars dans des programmes de garde des enfants, considérés comme un fardeau. Merci.

**La présidente:** Êtes-vous disposée à répondre à des questions?

**Mme Orford:** Certainement. J'ai une opinion sur tout.

**La présidente:** Je pense que M<sup>me</sup> Pépin a une question à vous poser.

**Mme Pépin:** Je n'ai pas de question, vous avez toutes les réponses.

**Mme Orford:** Pas vraiment.